

CONSUMMATION Les prix des produits frais ont augmenté de 6,7 % en juillet

Fruits et légumes : po

Les mauvaises récoltes causées par la grêle, la canicule et la sécheresse sont en partie responsables des prix élevés, cet été. Un phénomène amplifié par les marges des distributeurs, supérieures aux autres rayons.

Les consommateurs ont de bonnes raisons de faire la grimace devant les étals. Le prix des fruits et légumes bat des records cet été. En juillet, le coût des produits frais a bondi de 6,7 % en un an selon l'Insee. Les fruits et légumes pèsent lourd dans cet indice qui progresse six fois plus que l'inflation (1,1 %). Cette flambée des prix ne va pas aider les plus modestes à suivre les recommandations du Plan national nutrition santé qui conseille de manger au moins cinq fruits et légumes par jour.

Les mauvaises conditions météorologiques expliquent en partie cette hausse des prix. Les gelées tardives, suivies de la canicule et de la sécheresse ont causé des dégâts chez une partie des maraîchers et des arboriculteurs. Dans l'Hérault, où le thermomètre a atteint 46°, record absolu de température en France, les producteurs d'abricots, de pommes et de me-

lons ont énormément souffert des fortes chaleurs. En juin, les violents orages et la grêle qui se sont abattus sur la région Auvergne Rhône-Alpes ont touché de nombreux arboriculteurs, notamment des producteurs de noix, d'abricots, de pêches et de cerises.

La demande augmente avec la chaleur

Les pertes de récoltes liées aux aléas météo ont coïncidé avec une forte demande de fruits, dont les consommateurs sont friands quand il fait chaud. Résultat : les prix sont montés en flèche. En juin, le prix moyen des tomates payé aux producteurs était en hausse de 48,8 % d'après l'Insee, celui des cerises de 23,9 % et celui des melons de 17,3 %.

La canicule a parfois eu l'effet inverse. Les fortes chaleurs ont fait mûrir prématurément une partie des parcelles de melons, ce qui a entraîné une surproduction ponctuelle. La grande distribution a fait des promotions pour écouler les surplus. Les prix ont chuté, jusqu'à descendre parfois sous le coût de production. Les consommateurs en auront profité mais pas longtemps car une nouvelle hausse des prix est attendue après le pic de récolte.

« Le prix des pommes subventionne celui du Nutella »

Les marges élevées sont aussi en cause dans le prix des fruits et légumes, qui ne sont pas considérés comme des produits d'appel par la grande distribution. « Le prix des pommes subventionne celui du Nutella », reconnaissait Serge Papi, PDG de Système U, en 2017. « Les distributeurs vendent le pot de Nutella 2,40 €. Ils se font une marge de 7 centimes. Pour compenser leur manque à gagner, ils s'offrent une plus grande marge sur le kilo de pommes. Vendu 2,40 €, il rapporte 80 centimes au distributeur, soit 40 % de marge ».



La marge nette du rayon fruits et légumes dans les grandes et moyennes surf

Cette pratique est confirmée par l'Observatoire de la formation des prix et des marges des produits alimentaires. La marge nette du rayon fruits et légumes des grandes et moyennes surfaces s'élevait en moyenne à 2 % après impôts en 2018, alors qu'elle n'est que de 0,8 % pour l'ensemble des rayons alimentaires frais. Conséquence de ces marges très généreuses : le

prix des fruits a augmenté de 6,5 % et celui des légumes de 7 % en 2018, contre 2 % pour les produits alimentaires en général.

La loi agriculture et alimentation adoptée en octobre 2018 était censée rééquilibrer les marges, mais le consommateur n'en voit pas la couleur cet été sur les étals de fruits et légumes.

Luc CHAILLOT

REPÈRES

En France, nous consommons chacun et chacune environ 2,4 kilos d'aliments solides et liquides confondus par jour, selon un rapport compilant plusieurs études, réalisé avec le soutien de l'Ademe. Parmi les aliments solides, deux tiers sont d'origine végétale. En moyenne, 182 grammes de légumes et pommes de terre, ainsi que 132 grammes de fruits sont consommés quotidiennement. Mais les produits les plus consommés sont parfois aussi les plus importés. Entre 40 % et 50 % des tomates, des concombres et des courgettes viennent de l'étranger. Près des 40 % des pêches consommées sont importées, de même que les poires, à 39 %. Les bananes et les oranges notamment, sont importées en quasi-totalité. Le ministère de l'Agriculture rappelle cependant que ces fruits sont très peu produits en métropole. Les denrées étrangères viennent en partie d'Espagne et du Maroc et sont logiquement importées en abondance lors de saison hivernale.

Elouan BRAULT

La météo, bête noire des récoltes et des producteurs

Difficile d'être producteur et de rester serein face aux conditions climatiques. La canicule, la sécheresse, les orages, la grêle, des mots qui font redouter le pire pour les maraîchers, arboriculteurs et autres artisans de la terre. « Je n'aurais pas de pomme cette année », se plaint par exemple Adrien, de la ferme Le Chant des Coquelicots, dans les Monts du Jarez près de Saint-Étienne. Le constat est toujours dur lors de la découverte des cultures ravagées. « On réfléchit vite, on voit ce qu'on peut sacrifier ou pas, il faut être rationnel », confie-t-il. Face à la grêle, peu de moyens de protection existent et ils coûtent cher (paragrêle, canon anti-grêle). Face aux

fortes chaleurs et à la sécheresse, les dégâts peuvent être limités, à condition d'avoir des réserves d'eau conséquentes. En raison du réchauffement climatique, il est impératif de s'y préparer dès maintenant. « Il faut prévoir sur 10, 20, 30 ans. Je vais refaire une réserve d'eau, je prévois les types de culture à planter et je me prépare à stocker l'eau d'hiver », Adrien dit ne pas être le seul dans ce cas. La prévoyance semble être le maître mot face aux changements climatiques et bien que les producteurs soient les premiers impactés, les consommateurs le sont tout autant à cause de la hausse des prix qui en résulte.

Elouan BRAULT

Surquoy les prix flambent



Les prix sont très supérieures à celle des autres rayons alimentaires frais. Photo Julio PELAEZ

“ Nous mettons en place une task force collective avec les assurances, les banques, les syndicats agricoles et les services de l'Etat pour aider les arboriculteurs et horticulteurs à repartir le plus vite possible. L'Etat mobilisera tous les moyens pour qu'aucun agriculteur ne ferme son exploitation suite à ce sinistre climatique. ”

Didier Guillaume, ministre de l'Agriculture après l'épisode de grêle qui a ravagé des vergers en juin

La vente directe, un commerce intelligent



Si les habitudes d'aller chez les commerçants restent ancrées, la vente directe ne cesse de progresser. Photo Julio PELAEZ

Depuis quelques années, un nouveau mode de commercialisation fleurit : la vente directe, qui s'apparente au circuit court. Les produits sont vendus directement du producteur au consommateur. Cela permet d'éviter tous les intermédiaires présents dans les circuits classiques (emballeurs, distributeurs...).

Un rapport qualité-prix intéressant

La cueillette à la ferme, la livraison de panier et les AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) font partie des principaux aspects de cette méthode de vente. Cette manière de procéder révèle de nombreux avantages, en plus de rendre le consommateur engagé, envers les produits de saison et le retour à la terre. La vente s'effectue notamment sur les produits frais pouvant se

QUESTIONS À

Patrice Vulpian Coprésident de la Fédération nationale des producteurs de fruits

« Les grandes surfaces multiplient le prix par deux »

L'Insee constate une hausse des prix des produits frais. Êtes-vous surpris ?

« Cette enquête est à contre-courant de ce que je ressens sur le terrain. On ne sait pas sur quels produits elle porte. Si la tomate, qui représente une grosse partie des légumes, augmente, cela suffit à faire augmenter le reste. Globalement, l'abricot est à un prix sensiblement identique à l'an dernier et qui était déjà beaucoup plus bas qu'il y a trois ou quatre ans. La pêche et la nectarine sont 10 % moins chères car les prix étaient très soutenus en 2018 en raison d'une offre insuffisante. »



Photo DR

Y a-t-il un problème de marge de la grande distribution ?

« Hors période de promotion, les marges des grandes surfaces restent trop élevées, de l'ordre de 100 %. Le prix est multiplié par deux. La loi « agriculture et alimentation » qui était censée protéger les producteurs et leur offrir un prix plus rémunérateur les handicape pendant les périodes de promotion, qui visent à écouler les stocks et à faire bénéficier le consommateur de prix bas. Le consommateur paye plus cher et le producteur est payé moins car la loi oblige les centrales d'achat à une marge de 10 % qu'elles répercutent sur les producteurs. »

Avez-vous souffert de la météo et de la canicule ?

« Quand il fait 44°, les abricots en haut de l'arbre brûlent. Il y a eu des dégâts ponctuels et sur une petite partie de la récolte. Les orages de grêle dans la Drôme et l'Isère ont fait de gros dégâts. Les fruits sont de bonne qualité mais la filière souffre de prix trop bas. Les supermarchés n'ont fait qu'une toute petite place à l'abricot dans leurs rayons alors que c'est un fruit d'été. L'offre de pêche et de nectarine est de qualité mais répond à peine à la demande, donc les prix sont corrects pour les producteurs. »

Propos recueillis par Luc CHAILLOT

conserver facilement, les fruits et légumes sont légions mais on retrouve aussi du fromage, des œufs ou du vin.

Généralement, toute la production est vendue, il n'y a pas de gaspillage et la qualité des produits est au rendez-vous. Concernant les hausses des prix du marché, les producteurs essaient de s'aligner sur la hausse des coûts de revient et non sur les prix que l'on retrouve en magasin. Leurs prix augmentent donc, mais restent moins chers.

Une relation producteur - consommateur importante

La relation producteur - consommateur permet de créer un lien entre la ville et la campagne et de rendre les échanges entièrement transparents. La vente directe peut aussi jouer un rôle d'apprentissage auprès du consommateur : les denrées ven-

dues gardent leur aspect naturel, terreux, et parfois difforme, loin de la perfection de la grande distribution. Malgré tout, cette méthode présente quelques désavantages comme la complexité de proposer des produits difficiles à conserver et un choix réduit pour le consommateur.

Elouan BRAULT

115 À 255€

C'est le budget que devait consacrer une famille de quatre personnes en 2018 pour manger cinq fruits et légumes par jour, selon une estimation de l'association Familles rurales.